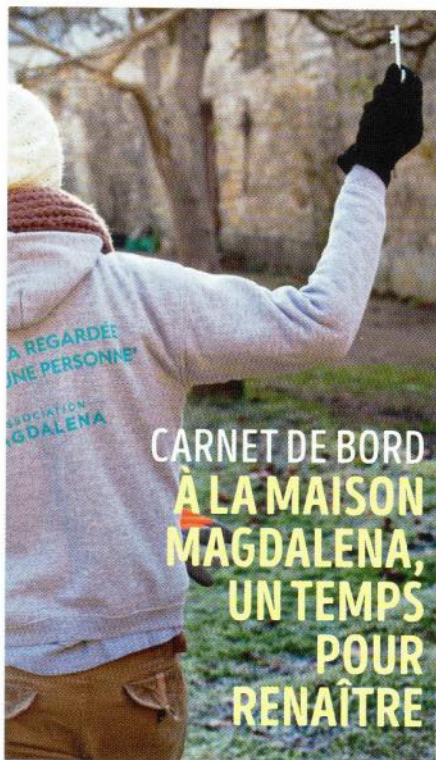
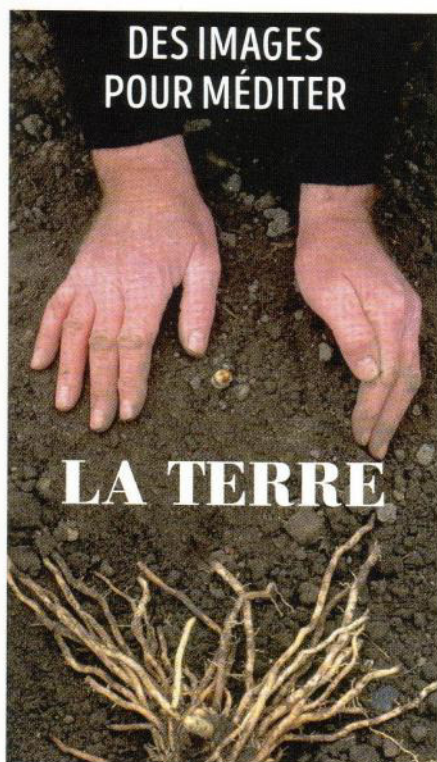


# Panorama

CHAQUE MOIS, UN SUPPLÉMENT D'ÂME

[www.panorama-spiritualite.fr](http://www.panorama-spiritualite.fr)



Amélie Nothomb

## Écrire est une forme de prière




9 791029 603709



■ FÉVRIER 2017 ■ N°537 ■ 6€ ■ BELGIQUE : 6 € ■ SUISSE : 8,20 FS ■ CANADA : 7,50 \$ ■ CEE, DOM TOM : 6 € ■ ISSN 0299-6898 ■





'ELLE M'A REGARDÉE  
COMME UNE PERSONNE'

— ASSOCIATION —  
MAGDALENA



# À la Maison Magdalena, le temps de renaître

Ils sont quatre, trois femmes et un homme, à avoir posé leurs valises à la Maison Magdalena, près de Fontainebleau, dans le but de se construire une vie nouvelle loin de la prostitution.

Fondé sous l'impulsion du Père Jean-Philippe Chauveau, aidé de laïcs, ce lieu de ressourcement propose à ces personnes – ainsi qu'à celles qui les suivront – de panser leurs plaies et d'esquisser un avenir meilleur. À la lumière de l'Évangile.

TEXTE : ROMAIN MAZENOD. PHOTOS : FRANCESCO ACERBIS POUR PANORAMA

**U**n chevreuil fend la route en pleine forêt. Puis, les arbres laissent place à de grands champs blanchis par le givre. Après avoir longé un canal, nous arrivons à destination : un ancien couvent rénové aux allures de ferme. La Maison Magdalena, près de Fontainebleau. Le Père Jean-Philippe Chauveau, alias « le Padre », fondateur de ce lieu de vie pour personnes voulant sortir de la prostitution, nous accueille assis sur un muret en compagnie d'Érika. La soixantaine, celle-ci

nous présente la poule à qui elle donne du pain. « *Elle s'appelle Berthe, lance-t-elle d'une voix rauque et gouailleuse. Elle chante comme un coq, c'est une poule transsexuelle!* »

Charm apparaît bientôt. Ivoirien de naissance, les lèvres et les sourcils soulignés d'un grand trait de crayon noir, il porte un sweat aux couleurs de l'association Magdalena, avec dans le dos cette phrase de Bernadette Soubirous : « Elle m'a regardée comme une personne. » Il improvise une

visite guidée. Ici la chapelle, là-bas la ciergerie – pas encore en activité –, à l'étage le futur atelier de couture... Un peu plus loin, un emplacement a été trouvé pour installer un grand poulailler. La Maison Magdalena a été inaugurée en septembre par l'évêque de Meaux, Mgr Nahmias, et les premiers résidents sont arrivés un mois plus tard. Ils sont quatre aujourd'hui : Érika, Charm, Isabel et Cristina (1) cohabitent avec bonheur, malgré... quelques échanges rugueux. →

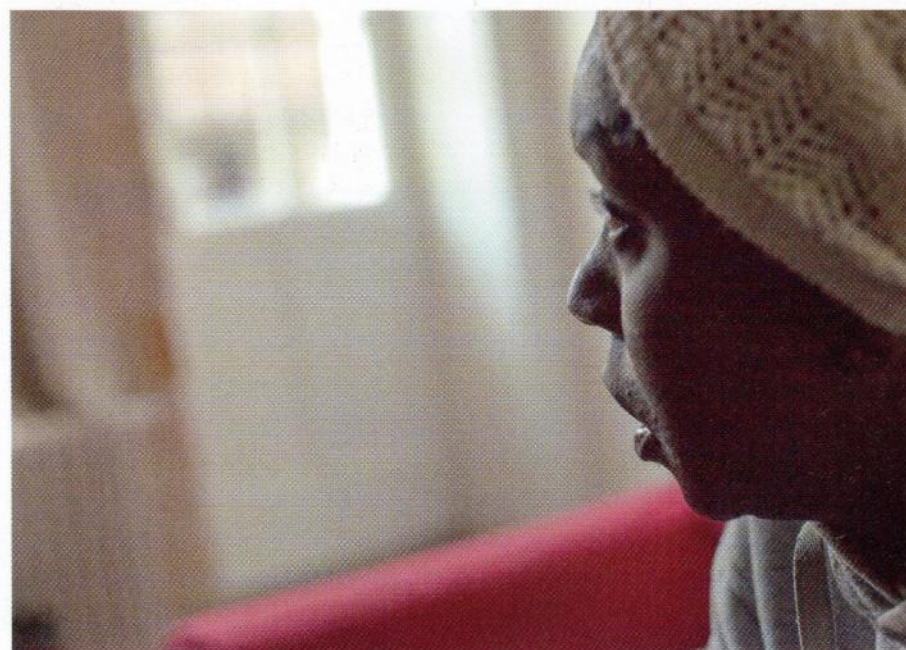




→ L'intérieur est confortable. La cuisine vient d'être terminée. « Fais ce qui est bon, pas ce qui est facile » est-il écrit en grand sur une affiche, près du plan de travail. Le déjeuner est prêt. Chacun s'attable et la conversation embraye sur les goûts musicaux de chacun. Érika parle de Verdi et de l'opéra italien. « Quoi?, s'étrangle Charm. Tu écoutes de la musique classique? Tu es d'une autre époque! » Et Érika d'évoquer Aïda, Nabucco... « Tu aurais dû être maîtresse d'école ou prof, tu as raté ta vocation, ma pauvre » tranche aussitôt Charm. « Mais non, réplique Érika, c'est toi qui as raté ta vocation! » Éclat de rire général de la tablée.

Le projet de la Maison Magdalena a mûri pendant dix ans dans l'esprit du Padre. Frère de Saint-Jean, Jean-Philippe Chauveau avait créé l'association éponyme en 1998, à Boulogne-Billancourt. Elle propose encore aujourd'hui des « repas du cœur » pour les personnes isolées, ainsi que des tournées dans le bois de Boulogne, où les bénévoles partent à la rencontre de ceux et celles qui vivent une situation de prostitution. Le Padre l'affirme haut et fort : « Personnellement, je ne sais pas ce qu'est la prostitution ! Je connais Cristina, Érika, Isabel... Les appeler "prostituées", c'est refuser de les considérer comme des personnes. »

La sensibilité de Jean-Philippe Chauveau à cette cause prend ses racines dans une enfance blessée, meurtrie au plus intime. Élevé par un père qui le battait, violé, il côtoie la petite délinquance, commet quelques vols, met le feu à une cave... Placé en maison de







## Chaque personne accueillie est appelée à se rendre compte qu'elle est une histoire sacrée.

correction, il subit des punitions humiliantes. Quelques rencontres avec des chrétiens le feront dévier de la voie de perdition qui lui semblait promise. Jean-Philippe Chauveau fait une retraite à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme), rencontre le Père Finet (2), puis Marthe Robin qui lui demande, alitée dans la pénombre, s'il a déjà pensé à devenir prêtre. Vif élan de joie. Il a en effet reçu deux appels en ce sens, le premier à Lisieux, le second dans la chapelle du curé d'Ars. Peu à peu, la vocation religieuse se dessine, puis se confirme. Elle prendra forme de manière atypique, d'abord auprès de toxicomanes, puis avec les détenus de

la prison de Nanterre, enfin auprès des personnes en situation de prostitution dans le bois de Boulogne.

Le Père Patrick Giros, fondateur de l'association parisienne Aux Captifs la Libération, l'encourage à créer une autre structure. « C'est au bois que j'ai entendu le cri de détresse des filles. Combien de fois elles sont venues pleurer dans mes bras : "Père, je n'en peux plus, sortez-moi de là !" Et moi, je me sentais impuissant. Le Père Giros m'avait donné ce conseil : "Ne cherche pas à faire des choses pour elles, c'est elles qui te diront ce dont elles ont besoin." C'est à leur demande, par exemple, que je propose un week-end à

Lourdes chaque année. » Le Padre s'inscrit aussi dans le long terme : « Ici, à Magdalena, elles peuvent prendre le temps de se reconstruire. Il faut être patient. Chaque personne accueillie est appelée à se rendre compte, peu à peu, qu'elle est une histoire sacrée et qu'elle est aimée de Dieu. »

La reconstruction n'est possible qu'à travers des règles strictes que chacun se doit de respecter : ne pas se lever de table pendant les repas, ne pas claquer les portes, ne pas écouter de la musique en pleine nuit... Ce qui n'est pas si évident pour des personnes qui, pour la plupart, il y a peu, étaient encore debout toute la nuit durant. →





→ À Magdalena, la première règle est de se lever suffisamment tôt pour être présent à la prière du matin, à 8 heures précises, dans la chapelle. Ce matin-là, à 8 h 05, personne. Le Padre s'impatiente : « Alors, qu'est-ce qu'il se passe ? Ils le font exprès pour je pique une gueulante ? » Peu à peu, la chapelle se peuple. La prière peut commencer. Cristina, tête baissée, égrène une dizaine de chapelet. Elle me confiait pourtant hier qu'elle ne goûte guère la religion, et notamment ses rites. « Mais je crois en Dieu. Je le remercie de m'avoir aidée à sortir de la drogue. »

Si le ciel l'a soutenue, sa propre volonté et son courage ne sont pas pour rien dans les combats que Cristina a menés avec succès. En un peu plus d'un an, elle s'est débarrassée de ses addictions : le tabac d'abord, puis l'alcool et le cannabis, avant d'arrêter il y a quelques mois les médicaments traitant son allergie au silicone, injecté lors de son opération. Sans oublier le sexe, bien sûr. Finis, aussi, les voyages aux quatre coins du monde où elle s'est adonnée à la prostitution. « La seule addiction qu'il me reste, c'est ma tablette et tous les

liens que je maintiens ainsi avec mon ancienne vie, mes anciennes relations. J'espère également couper avec ce monde-là. »

En combattant ses dépendances, Cristina a aussi vu disparaître ses angoisses. Parfois, la tentation de revenir en arrière la tenaille. Mais elle se souvient aussitôt du froid et de la pluie, du regard insistant et cupide des clients. Cela l'aide à tenir. « En venant ici j'ai pris un risque, celui d'accepter et d'apprendre de nouvelles règles, un nouveau cadre. Je suis arrivée il y a moins de deux mois : j'ai besoin de temps pour savoir si je vais rester. »

Le temps. Peut-être le seul luxe dont ces personnes disposent aujourd'hui. « Elles font un vrai passage, mais sont aussi de passage. Dès qu'elles entrent à Magdalena, je dois penser à leur sortie, explique la directrice de la maison, Marie-Pierre Jourjon. J'essaie de détecter leurs centres d'intérêt, leurs passions, pour tirer le fil et trouver quel pourrait être leur avenir professionnel. Érika est passionnée de permaculture (3). Pour Isabel, il y a les cours de français, trois fois par semaine, et elle pourrait tra-





vailer dans les services à la personne. Charm a fait des études de styliste et on vient de lui trouver des cours. Il faut qu'il remette le pied à l'étrier. » Pendant qu'il met la dernière main aux rideaux des toilettes, Charm raconte : « Pendant longtemps, j'ai voulu qu'on me paie pour habiller les femmes. Mais pour finir, c'est moi qui me suis habillée en femme pour que les hommes me paient... »

Femme, Érika s'est toujours sentie ainsi, dès l'enfance, en dépit des apparences de la nature. Portugaise d'origine, elle est née en Angola dans une famille de « colons » depuis plusieurs générations. À son arrivée à Paris, à 21 ans, elle découvre, « éblouie », les transsexuelles brésiliennes. Aussitôt, elle veut leur ressembler. En venant ici, à Magdalena, elle sait qu'elle est sur le bon chemin. « Vous savez, les transsexuelles ne veulent pas toutes arrêter. Et même si elles le veulent, beaucoup n'ont pas confiance, ne croient plus



qu'il y ait une porte de sortie possible. Il faut laisser tellement de choses derrière soi. C'est une vraie décision. » Le Padre enchaîne : « Nous recherchons surtout leur bonheur. Nous ne voulons pas seulement qu'elles arrêtent la prostitution, mais bien qu'elles expérimentent la miséricorde, la tendresse de Dieu. »

Avant de nous quitter, Érika nous fait visiter ses treize ruches

et son futur potager où elle compte cultiver carottes, navets et laitues. « Rien de Paris ne me manque. J'aime le bruit du silence. » À cet instant, les cloches du village voisin sonnent midi, tandis qu'une volée de mésanges transperce le ciel gris. « Le travail de la terre m'apaise. Et quand je frotte un arbre avec une brosse pour enlever la mousse, j'ai l'impression d'une vraie caresse qui lui fait du bien. » Érika ajoute, rassérénée : « La phrase la plus importante, c'est : "Aimez-vous les uns les autres". Ici, il y a bien sûr des conflits. On est tous différents, on a chacun notre caractère... Mais, oui, nous vivons ce commandement de Jésus. À notre manière. » ●

\* [www.maisonmagdalena77.fr](http://www.maisonmagdalena77.fr)

(1) Certains prénoms ont été modifiés.

(2) Père spirituel de Marthe Robin et cofondateur des Foyers de Charité.

(3) Ensemble des systèmes agricoles s'inspirant de l'écologie et de la tradition, prenant en compte la biodiversité des écosystèmes et visant une production durable.

## En venant ici, j'ai pris le risque d'accepter de nouvelles règles, un nouveau cadre.

